

la grandeur et la richesse de la cour. Il indique encore le grand nombre des eunuques, dont plusieurs étaient réduits à cet état pour punition de leurs délits; une quarantaine de ces eunuques étaient au service de la Reine.

Mais toutes ces fêtes, toutes ces solennités cessèrent après le sac de Sis par les Egyptiens, en 1266. Ce que ceux-ci laissèrent debout fut détruit peu après par le grand tremblement de terre qui acheva la ruine de la ville. Après ces malheurs, Sis ne recouvra jamais sa gloire primitive quoiqu'elle eût été soigneusement restaurée.

Les grandes ruines que les Egyptiens avaient amoncelées à Sis, avaient en même temps ébranlé la tranquillité de la ville; et neuf ans après (1275), ils l'attaquèrent une seconde fois et incendièrent de nouveau les édifices; seulement, comme nous l'avons rappelé, ils ne réussirent pas à s'emparer de la forteresse, où s'étaient réfugiés les habitants. Selon une chronique, les Egyptiens firent tous leurs efforts «pour prendre la forteresse; un prêtre se présenta devant leur armée et tua l'un de leurs sultans, mais lui aussi fut tué à son tour». Je ne sais pourquoi l'auteur ne donne pas le nom du prêtre et ne dit pas non plus comment il s'y prit pour tuer son adversaire, ni comment il fut tué lui-même.— «Les Egyptiens revinrent l'année suivante, 1276, à Sis, mais le Seigneur ne leur accorda pas le succès; ils furent battus par le roi Léon, qui remporta sur eux une grande victoire; la plupart périrent, les autres s'enfuirent dans leur pays». C'est dans cette bataille que le connétable Sempad, en poursuivant l'ennemi, fut, par accident, blessé mortellement, ainsi que nous l'avons déjà raconté. A partir de cette époque, pendant un siècle, tant que le royaume des Arméniens dura, malgré les nombreuses invasions que firent les Egyptiens et les Turcomans, en ravageant partout le pays, nous ne trouvons aucun mémoire qui fasse mention d'un nouveau sac ou d'une nouvelle ruine de Sis; elle redevint prospère, autant que possible, durant le règne de Héthoum II: le patriarche des Arméniens, vint s'y établir, et les élections des catholicos et des rois y furent célébrées avec de grandes solennités.

Parmi ces fêtes, le sacre du roi Sempad, en 1296, est raconté en détail par un contemporain: «Dans la capitale magnifique, dit-il, s'assemblèrent les fils du roi, et les princes du sang, d'autres princes, ainsi qu'une grande multitude de bourgeois et de gens du peuple; c'était le jour de l'Epiphanie. Le célébrant, le catholicos Grégoire, assisté par plusieurs évêques et par tout le clergé, porta en